



LES FAUX SOUVENIRS

SOMMAIRE

- Une confusion entre le réel et l'imaginaire p2
- Contexte sociologique du phénomène des faux souvenirs aux USA p. 2
- Historique du phénomène des Faux Souvenirs p.4
- Patients et thérapeutes p.5
- Les techniques utilisées p.7
- Le débat sur les faux souvenirs et la notion de refoulement p.7
- La riposte p. 8
- Mécanismes de création de souvenirs p.9
- Epilogue p. 10
- Mes vrais souvenirs de faux souvenirs p.12

Une confusion entre le réel et l'imaginaire

Comment peut-on modifier et déformer des souvenirs jusqu'à fabriquer de... « faux souvenirs » d'abus sexuels ? Pourquoi après une période plus ou moins longue de thérapie, certaines personnes affirment-elles avoir « retrouvé » des souvenirs refoulés d'abus perpétrés par l'un de leurs proches ?

De nombreuses études ont démontré que les souvenirs sont le plus souvent recomposés, reconstruits, réinventés même. Déformés et inexacts, ils peuvent aussi relever du domaine de l'illusion et du fantasme.

Cette confusion entre des souvenirs réels et imaginés (imaginaires ?) plonge des familles dans un véritable cauchemar. Certains thérapeutes se sont engouffrés dans ce créneau : induire une fausse mémoire à leurs patients, souvent vulnérables. Dans quel but ? Par inexpérience ? Pour exercer une relation d'emprise ? Les couper de leur famille ?

Dès 1993, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Australie et au Canada, des associations de psychiatres et de psychologues tiraient la sonnette d'alarme. C'est au cours de ces années 1990, en effet, qu'apparaissent aux Etats-Unis une véritable épidémie de souvenirs retrouvés d'abus sexuels. Elle sera appelée le « syndrome des faux souvenirs », notamment par les auteurs d'un ouvrage de référence du même nom : Elisabeth Loftus et Katherine Ketcham, paru en 1994 (1). Un débat houleux agitait alors les USA. Une controverse opposait à cette époque une fondation : la « False Memory Syndrome Foundation » au mouvement : « Recovered Memory Movement ». Ce dernier, créé dès le début des années 1980 à l'initiative essentiellement de certains psychothérapeutes, s'appuyait sur l'émergence en cours de séances de psychothérapie utilisant la suggestion ou d'autres méthodes régressives,

de « souvenirs » traumatiques d'abus sexuels, souvenirs jusque là enfouis ou occultés.

Ce phénomène conduira à des dénonciations publiques et des actions en justice contre les auteurs présumés, la plupart du temps l'un des parents proches ou un familial. Il touchera des milliers de familles et sera particulièrement dévastateur. En réaction, la False Memory Syndrome Foundation sera créée en 1992 par des familles accusées. Dans les années 1997/1999, ce syndrome se répétera en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, au Canada, en Australie et en Nouvelle Zélande mais aussi dans d'autres pays notamment le Japon et la France.

En France précisément, ce phénomène des « faux souvenirs » ne fut d'abord connu que de certains spécialistes. Ainsi dès 1982, le Père Trouslard avait découvert les ravages causés par une secte pseudo-thérapeutique qui avait conduit certains de ses adeptes à faussement accuser leurs parents d'agressions sexuelles et d'inceste.

Contexte sociologique du phénomène des faux souvenirs aux USA

Aux Etats-Unis, le phénomène des faux souvenirs est né dans un contexte sociologique agité (lutttes féministes, groupes de paroles « libérateurs... ») et dans un pays porteur de traumatismes réels ou imaginaires : psychoses d'abus rituels sataniques, procès de pédophilie, enlèvements par des extraterrestres, prolifération des cas de « personnalités multiples »... Des personnes fragiles ou influençables et des pseudo-thérapeutes baignaient dans ce

contexte. Ces derniers furent à l'origine de centaines de milliers d'accusations d'abus sexuels, dix, vingt ou trente ans après les faits présumés.

Le mouvement féministe des années 1970 fit cesser le silence autour de la question du viol et de l'inceste. Un grand nombre d'ouvrages furent écrits, destinés aux anciennes « abusées », et dans les années 1980, ce courant parvint à la connaissance du public grâce aux médias. Au cours des années 1990, la hantise du viol et du harcèlement sexuel étaient devenues largement irrationnelles, particulièrement au sein des universités américaines. En effet, « soucieuses d'apparaître comme politiquement correctes, les universités engagèrent comme enseignantes les féministes les plus dures ». Tous les étudiants étaient mis en condition par « un comité de surveillance contre le viol et le harcèlement », une organisation mixte d'enseignants et d'étudiants recrutés parmi les plus radicaux. Ainsi, dans une documentation fournie à chaque étudiante à son arrivée à l'université de Princeton, figurait une brochure sur le viol comportant la mention que les réminiscences d'un viol peuvent avoir lieu 10 minutes ou dix ans après.(1)

Un second aspect annonciateur de cette émergence du phénomène des faux souvenirs est développé dans l'ouvrage d'Elisabeth Loftus et de Katherine Ketcham(2) : dans les années 1970 furent créés des groupes de paroles, les ACOA (Adult, Children of Alcoholics/Les adultes et enfants d'alcooliques). Un grand nombre de personnes qui n'avaient pas de parents alcooliques s'y précipitèrent. Les leaders de l'ACOA popularisèrent alors « le concept de dysfonctionnement familial ». La seule issue thérapeutique consistait ensuite à se remémorer un « épisode trauma-

Ce phénomène des faux souvenirs aurait sans doute cessé rapidement aux Etats-Unis, s'il n'avait pas été associé à un sujet aussi sensible que les abus sexuels sur mineurs, « objets d'attentions politiques, sociales et législatives » entraînant ensuite la poursuite « légitime » des abuseurs.

tique refoulé ».

Dans la décennie 90, la société américaine semblait prise dans une tourmente. Toujours à l'université, des cérémonies étranges se déroulaient la nuit. Des étudiantes ayant « survécu » à un abus sexuel, appelées les survivantes, y racontaient publiquement des « expériences malheureuses » qu'elles assimilaient à des abus sexuels. Les confessions se succédaient dans un « jargon » identique et selon un rituel orchestré par avance. Dans un climat du politiquement correct, de harcèlement sexuel potentiel, de notion de viol virtuel, tout « écart » au sein de l'université s'avérait dangereux pour les réputations et les carrières des professeurs.

Auparavant, dans les années 1980, un ouvrage avait contribué à marquer les esprits : « Michelle Remembers » qui racontait la mémoire retrouvée de l'auteur à sa participation forcée à des réunions sataniques (Satanic Ritual Abuse – SRA). La psychose sur l'existence de prétendus réseaux satanico-sexuels était entretenue. Un ensemble de théories verront ainsi le jour dans divers centres psychiatriques en Californie et chez des milliers de thérapeutes américains. Certains estimeront à environ 50.000 le nombre d'enfants et de nouveaux-nés disparus chaque année, victimes de ces pratiques sataniques. Un membre de la Chambre des Représentants s'adressera même au Congrès pour témoigner à un échelon national d'un réseau de « pédophiles sataniques ». Mais d'après l'auteur d'« Une Amérique qui fait peur », en 1983-84, soixante trois cas furent signalés en Californie et selon un ouvrage publié en 1992, conjointement par le FBI et par un organisme pour enfants disparus, aucune trace de réseaux de cultes sataniques ne sera pourtant découverte. Un spécialiste, ancien agent du FBI, étudiera toutes les affaires de SRA signalées sur le territoire américain depuis 1980. Il ne trouvera trace ni de meurtres, ni de dis-

paritions de nouveaux-nés. Toujours est-il que de jeunes enfants manipulés par des thérapeutes furent encouragés à dénoncer des adultes travaillant dans des écoles maternelles ou dans des jardins d'enfants, entraînant toute une série de procès (« Une Amérique qui fait peur »).

Conséquence : au sein des écoles, dans les familles mêmes, les gestes les plus banalement tendres « devenaient constitutifs d'un possible traumatisme ».

Nicholas P. Spanos, professeur de psychologie et directeur du Laboratoire d'hypnose expérimentale à l'Université Carleton aux Etats-Unis, auteur de l'ouvrage « Faux Souvenirs et désordre de la personnalité multiple » (3), apporta d'importantes contributions à la compréhension

Entre 1980 et 1990, quelque 20.000 cas de DPM. ont été détectés aux Etats-Unis. Dès 1973, un livre, Sybil, racontait l'histoire d'une patiente new-yorkaise qui possédait 16 personnalités différentes. Devenu un best-seller et un téléfilm, « Sybil » devait apporter la preuve de la relation entre des sévices subis dans l'enfance et le développement de personnalités dites « alternantes ».

A partir de 1980, des patientes souffrant de DPM furent les héroïnes de reportages télévisés... ou de téléfilms. Elles étaient dépeintes, elles aussi, comme des « survivantes » de traumatismes.

Avant 1980, le DPM était considéré comme un désordre rarissime mais à partir de cette année là, certains chercheurs parlèrent d'épidémie de DPM. Cependant, alors que des thérapeutes affirmaient en avoir vu défiler des centaines, beaucoup de cliniciens très expérimentés déclaraient n'en avoir jamais vu, même après de nombreuses années de pratique. (3)

de l'hypnose. Il s'attaqua aux questions les plus controversées de la psychopathologie contemporaine. Il associa les unes aux autres des phénomènes apparemment disparates comme les faux souvenirs, les possessions dites démoniaques (voir précédemment), le désordre de la personnalité multiples (ou phénomène de dissociation), les récits d'enlèvement par des OVNI et la certitude d'avoir vécu des vies antérieures :

Le phénomène de Désordre de Personnalité Multiple (Multiple Personality Disorder/MPD) ou « souvenirs dissociés » est une manifestation de plusieurs personnalités, cohabitant dans le même corps (4). Pendant une thérapie, certains thérapeutes

annoncent à des patients que leurs variations d'humeur ou de comportement résultent du refoulement de personnalités différentes. Ces patients « expriment » des personnalités alternantes et souffrent de souvenirs traumatiques dus à de mauvais traitements subis pendant l'enfance. La guérison exige que chaque personnalité devienne consciente des autres.

Un jour, un homme accusé de viols se présenta à la barre en perruque, pull-rose et talons hauts. Il s'était mis dans la peau de l'une de ses onze personnalités, une prostituée lesbienne. « Les juges sont complètement désespérés » commentera un expert (!!). Selon un autre expert, le DPM est un « syndrome iatrogénique » (5) mis en valeur par la suggestion : une « invention »

des thérapeutes américains ?

Le phénomène des enlèvements par des extraterrestres,

Souvenirs fabulés avec agression sexuelle ou non, participe à entretenir une mythologie populaire contemporaine. L'apparition supposée des ONVI démarra en 1947 puis dans les années 60, des récits d'enlèvements apparurent aux Etats-Unis et dans le monde... En 1995, un million d'Américains étaient convaincus d'avoir été « enlevés ». (3).

Des universitaires respectés prirent ces « enlevés » appelés « les « abductés », au sérieux. Notamment l'un d'eux, John E. Mack, psychiatre, professeur et ancien prix Pulitzer. Il n'était

pas le seul. Tous les témoignages fantasmagoriques et souvent terrifiants des

« enlevés » se ressemblent. Y contribuent la documentation sur le sujet déjà existante, les réseaux informels, les groupes de soutien spécifiques... Car les « survivants » d'enlèvements se fréquentent, sont membres des mêmes groupes thérapeutiques dans lesquels ils partagent leurs expériences et se soutiennent mutuellement (3).

Les thérapeutes traitant des « enlevés par OVNI » ou spécialisés dans le travail de régression, suggèrent à leurs patients des images d'enlèvements ou bien le leur demandent explicitement.

Les « souvenirs » des enlèvements par des extraterrestres, détaillés et complexes, mémorisés avec émotion pendant l'hypnothérapie peuvent faire état de viols et d'abus sexuels. John E. Mack, à l'aide de régressions hypnotiques répétées, « traite » ainsi des patients qui lui racontèrent des récits « longs et hauts en couleur de leurs viols ». (3).

Le phénomène des vies antérieures

Il relève du domaine fantasmagorique. Des souvenirs de vies passées sont induits par la thérapie. A l'aide de procédés de régression, de techniques d'hypnose ou d'image guidée, ces fabulations sont légitimées par les « thérapeutes des vies antérieures » comme d'authentiques souvenirs de réincarnations (3). Ces thérapeutes qui induisent des régressions vers des vies antérieures croient (ou sont censés croire) que des traumatismes qui se seraient produits dans une vie passée influent sur les symptômes psychologiques et physiques actuels de leurs patients.

Des séminaires sont également organisés pour retrouver ces personnalités.

En avril 2005, dans le cadre du Festival Jules Verne à Paris, Michael, un « enlevé » est venu présenter avec deux autres « abductés » un film documentaire sobriement appelé : « Enlevés », réalisé par le journaliste français, Stéphane Allix.

Un collaborateur de John Mack, (le psychiatre mentionné ci-dessus), Paul Bernstein, présent lui aussi à Paris, a rappelé que des rencontres avec des extraterrestres sont régulièrement rapportées non seulement aux Etats-Unis mais aussi au Brésil, au Congo, en Belgique... et en France.

Selon le réalisateur du documentaire, il existerait des milliers de témoignages, de photos, de vidéos sur les ovnis et les visites d'extraterrestres... (Source Dépêche AFP, 12.04.2005).

Historique du phénomène des Faux Souvenirs

Aux Etats-Unis, c'est un livre « The courage to Heal » (le courage de guérir), paru en 1988 qui, lui, sans référence au satanisme, « deviendra la véritable bible des partisans de la mémoire récupérée ». (2) Ses auteurs n'étaient ni thérapeutes ni psychologues ! Mais ils avançaient des vérités telles celle-ci : « si vous êtes incapable de vous souvenir d'une instance spécifique (d'abus sexuel) mais que vous avez la vague impression que quelque chose de cette nature vous est arrivé, c'est que l'abus sexuel a eu lieu. » (2). Ou encore une absurdité comme celle-là : « Si vous n'avez aucun souvenir du tout, il vous sera peut-être difficile d'imaginer que vous avez réellement été abusé sexuellement. Il se peut que votre intuition vous paraisse insuffisante et que vous exigiez la preuve de cet abus. C'est un désir tout naturel, mais qui ne pourra pas toujours être exaucé. » Parmi les ouvrages où figurent des allégations extravagantes sur l'étendue des abus

sexuels, un auteur, Renée Fredrickson, résume s'il en était besoin la situation :

si la sensation est réelle, c'est que le souvenir est réel. La patiente n'a pas besoin d'autres preuves ! (3) Le succès de « The courage to Heal » suscitera d'autres ouvrages du même genre parus dans les années 1990-92 (2). Selon ces

auteurs, des abus sexuels seraient probables dans tous les cas suivants : panique non motivée, phénomène maniaco-dépressifs, accès de colère non motivés, dépression, paranoïa, auto-dépréciation, tendance à l'automutilation, règles douloureuses, parents alcooliques, anorexie, boulimie, obésité, tendances suicidaires, troubles digestifs, migraine, etc... En somme pour ces « spécialistes », toute manifestation névrotique a comme origine l'abus sexuel infantile, refoulé ou non (2).

Dans un « questionnaire » paru dans un magazine à grand tirage, il était affirmé que « si vous avez répondu par l'affirmative à une seule de ces questions, vous pouvez conclure que vous avez subi des sévices dans votre développement entre le neuvième et le dix-huitième mois de votre vie. Les lectrices étaient incitées à accepter le fait qu'elles avaient été abusées et on leur conseillait de ne pas chercher de preuves extérieures. (4) Effectivement, plusieurs patientes interviewées par Elisabeth Loftus lui avaient confié que leur thérapeute leur avait conseillé de ne pas chercher de preuves parce qu'en général, il n'y en a pas ! Le doute ou le scepticisme vis à vis des

PSYCHOSE DE L'ABUS SEXUEL INFANTILE

Un psychologue indépendant américain connu, Robert A. Baker, observe une psychose de l'abus sexuel infantile. Dans son livre Hidden Memories (Mémoires cachées), il note la progression vertigineuse des cas aux Etats-Unis : 160.000 en 1967 à 1.700.000 en 1985 dont selon les statistiques officielles, 65 % sans fondement aucun. Chaque année, poursuit Baker, les policiers enquêtent sur 500.000 cas parfaitement inexistantes.

Dans les années 1985/1988, il existait aux Etats-Unis environ 255.000 psychothérapeutes avec « licence » dont environ 50.000 ne traitaient que de la mémoire récupérée. Il faut doubler ou tripler ce chiffre pour tenir compte des thérapeutes sans licence.

En 1994, Le New York Review of Books estimait à un million environ le nombre de cas de mémoire récupérée ayant trait à des abus sexuels, répertoriés depuis 1988. Les conséquences sont désastreuses pour les familles mais aussi pour les enfants qu'on persuade que chacun peut être un agresseur sexuel en puissance et qui, en conséquence, sont quasiment devenus « intouchables » (1).

abus est une indication supplémentaire : les souvenirs sont bien réels ! Selon un auteur, E. Sue Blume (5), l'absence de contacts physiques n'est nullement la preuve de l'innocence d'un parent supposé incestueux. L'enfant peut être victime d'inceste au travers de phrases, de sons ou parce que témoin de geste ou de scène à caractère sexuel ou encore... d'inceste émotionnel ! Pour les thérapeutes de la résolution de l'inceste, presque toute indication de détresse ou de difficulté psychologique est symptomatique d'un abus sexuel refoulé. Des livres comme ceux de E. Sue Blume (5) et ceux d'autres auteurs auront un impact énorme sur des milliers de thérapeutes de toutes sortes et même pour des psychologues diplômés. Ils furent à l'origine d'une véritable épidémie d'accusations. Une femme de 60 ans traîna son père de 91 ans en justice !. Edward Behr dans « Une Amérique qui fait peur » (2) explique que l'acharnement des thérapeutes, de la police et des procureurs avait également un mobile financier. Les sommes mises à la disposition des différents services sociaux, policiers et judiciaires dépendaient du nombre d'affaires traitées. En effet, tout ce qui avait trait à l'abus sexuel infantile n'était plus à la charge des Etats mais de Washington (l'Etat Fédéral).

Patients et thérapeutes

Selon D.L. Schacter (6), auteur d'ouvrages sur la mémoire, le scénario type du phénomène est le suivant : « un adulte, habituellement une jeune femme, se rappelle au cours d'une psychothérapie des souvenirs d'abus sexuels oubliés de longue date et commis par un parent ou un autre proche de la famille, ou encore par un membre de l'auto-rité : un instituteur, un prêtre... En général quand ils sont confrontés aux allégations, les accusés dénie les faits. Souvent, les familles se divisent, les membres prennent le parti de l'un ou de l'autre. Dans plusieurs cas, l'affaire quitte la sphère privée pour celle, publique, d'une cour de justice ». Ce scénario se réfère à la situation américaine mais il peut se répéter dans les autres pays atteints eux aussi par le phé-

Un ouvrage de référence : « Le Syndrome des Faux Souvenirs » d'Elisabeth Loftus et Katherine Ketcham

Il permet de mieux saisir l'ampleur du phénomène aux Etats-Unis. Elisabeth Loftus, co-auteur du livre, est une experte sur la mémoire. Elle veut se situer sur une ligne médiane.

Selon un psychiatre, Michel Topaloff*, le livre ne vise pas à dénoncer les techniques psychothérapeutiques et encore moins à « nier l'existence d'abus sexuels dans l'enfance ». Il met en garde contre les risques d'un usage pervers de certaines approches psychothérapeutiques qui tendent à assimiler l'imaginaire et le fantasme, à un souvenir de faits authentiquement vécus ».

Michel Topaloff, rappelle que les thèses d'Elisabeth Loftus « censées recentrer le débat sur des critères scientifiques » ont pu être utilisées par des personnes impliquées dans des affaires d'inceste et d'abus sexuels, tentant ainsi « d'invalider les témoignages de leurs accusateurs ».

*Pour La Science, n°242, décembre 1997

nomène. Le plus fréquent est celui d'une femme qui consulte un psychothérapeute pour être soulagée de maladies psychiques. Celui-ci lui explique que la cause de ses symptômes s'explique par une agression sexuelle qu'elle a subie dans son enfance. La patiente est alors certaine d'avoir retrouvé la cause de sa souffrance interne.

Le syndrome des faux souvenirs exploite en effet la tendance de rendre les autres responsables de ses propres problèmes. D'autres patientes trouvant l'explication absurde stopperont immédiatement leurs séances. Selon Nicholas P. Spanos (7), les femmes déprimées ou insatisfaites d'elles-mêmes qui consultent un psychothérapeute et contestent

Spanos rapporte (8) qu'une patiente, Brenda, admit avoir « affabulé des souvenirs d'abus en réaction à la pression persistante exercée par son thérapeute pour qu'elle en trouve toujours plus ». Les thérapeutes de la résolution de l'inceste exhortent leurs patients à surmonter leur déni et à retrouver leurs souvenirs cachés d'abus. Les procédés qu'ils utilisent sont variables, certains peuvent être, « vaguement » selon Nicholas P. Spanos (7), basés sur le programme des Alcooliques Anonymes combinant approches thérapeutiques individuelles et de groupe, tout en comportant un large éventail de notions psychologiques.

Une fois les souvenirs refoulés, récupérés, la vie devient encore plus compliquée pour la patiente qui se coupe du « coupable » incestueux et des autres membres de la famille selon qu'ils acceptent ou non l'accusation. S'il y a des petits-enfants, ils sont également interdits de contact. Le thérapeute peut organiser une confrontation avec les parents pour confondre « l'abuseur ». Mais les membres de la famille sont la plupart du temps trop choqués pour répondre « de façon cohérente » aux accusations. Nicholas P. Spanos (7) rapporte que les patients qui accusent publiquement leur abuseur rencontrent souvent le déni et l'indignation, avec pour conséquence de réduire ou de couper les liens.

Un aspect tragique est mis en évidence par le Dr Harold Lief dans le magazine « Madame Au foyer » de septembre 1993 : Beaucoup des personnes fausement mises en cause sont des

personnes âgées qui, au moment de leur retraite, se retrouvent devant un tribunal, accusées par leurs enfants, coupées de leurs petits enfants et qui plus est, parfois ruinées.

Un article dans la revue de l'UNADFI (Bulles, n° 69) s'interroge sur le but poursuivi par les thérapeutes qui induisent la fausse mémoire.

Pourquoi veulent-ils « reconstruire le passé » et l'identité de leurs patients ?

Pour les contrôler, exercer leur pouvoir, instaurer une relation d'emprise, les séparer et les isoler de leur famille ?

S'agit-il d'une dérive ?

D'un acharnement pour retrouver dans la mémoire des souvenirs grâce à des questions suggestives ?

A chercher de façon intrusive une parole qui ne vient pas ?

Pour les thérapeutes il est nécessaire que les patientes revivent leur passé et retrouvent leurs souvenirs enfouis. La thérapeute Susan Forward explique ainsi dans son livre « Betrayal of

Aux Etats-Unis, lors d'un sondage effectué en 1993 sur un échantillon de 200 psychothérapeutes, 74 % rapportèrent utiliser des techniques orientées sur le remémoration des souvenirs d'inceste comme l'hypnose, la suggestion, l'interprétation des rêves (7).

Innocence » (Trahison de l'innocence) comment elle leur suggère des événements traumatiques. D'autres psychothérapeutes interviennent plus directement et diagnostiquent l'abus sexuel.

Lors de ce que l'on peut appeler les « thérapies de résolution de l'inceste », des patients s'accordent à dire ce que leurs thérapeutes veulent entendre. Ils peuvent être fortement motivés à générer ce type de souvenirs qui les feront bénéficier de l'approbation

de leur thérapeute et éventuellement, du « réseau » dont ils font partie comme par exemple celui des « rescapés » d'abus (9).

L'implication des patients peut se faire en les incitant à écrire leur histoire et à la soumettre à la lecture du thérapeute (ou à d'autres personnes), ou encore en les encourageant à en faire les aveux ou des descriptions publiques (7).

Les techniques utilisées

Il s'agit très généralement des mécanismes de suggestion et d'hypnose :

Les patients sont d'autant plus sensibles à la suggestion qu'ils n'ont aucune idée préconçue initiale et qu'ils font confiance à leur thérapeute. Dans ce mécanisme, le facteur « temps » est essentiel (dans la pièce de théâtre qu'il a écrite, Arnold Wesker déroule l'action sur une durée de

Un auteur britannique, Arnold Wesker, s'est inspiré de faits réels, vécus par des amis pour écrire une pièce de théâtre montée à Paris en 2004.

« Souvenirs fantômes », pièce de théâtre de Arnold Wesker, traduite par Jean-Michel Déprats (Bulles n°82, 2004)
« Il y a un certain nombre, mais hélas un nombre significatif, de thérapeutes qui ont adopté une méthode thérapeutique par laquelle ils conduisent leurs patients à croire en des souvenirs fictifs, avec des conséquences absolument désastreuses. On reconnaîtra dans l'avenir, j'en ai la conviction, que ce fut là une des plus grandes mystifications du XXe siècle » (Dr Richard Ofshe, professeur de sociologie à l'université de Californie – Lauréat du Prix Pulitzer).

Telle est la citation qui figure en préambule du texte de la pièce du dramaturge britannique Arnold Wesker qui s'est jouée au Théâtre 14, à Paris du 16 mars au 1er mai 2004, mise en scène par Jacques Rosner

Dans un décor minimaliste, un homme regarde un film de famille. Images de jours déjà anciens... et heureux ? Dès la seconde scène, changement de ton radical : Matthew, puisqu'il s'agit de lui, écoute en boucle un message téléphonique de sa fille, Jenny, qui lui déverse un torrent d'accusations injurieuses. D'emblée, le spectateur se trouve plongé au cœur d'un drame dont le dramaturge, Arnold Wesker, a été le témoin direct.

Jenny consulte régulièrement Valérie, une thérapeute. Sous son emprise elle va accuser son père de viol, puis sa mère et son grand-père de complicité. Le mal-être ressenti par Jenny n'aura bientôt plus qu'une seule cause : les abus sexuels commis par son père dans sa toute petite enfance. La pièce montre très clairement qu'insidieusement la thérapeute inculque ces idées à Jenny. Elle sait jouer de la malléabilité de sa mémoire en l'incitant à récréer une histoire qui deviendra par la suite « la » sienne. Le spectateur voit Jenny passer ainsi du doute à la certitude. Car l'action, non chronologique, se déroule sur une durée de deux ans. Le metteur en scène a pris soin de mettre des signes qui permettent de se repérer dans le temps.

Face à ces allégations d'abus sexuels, la famille se délite. Le père désespéré voit son épouse s'éloigner, jusqu'à ce qu'elle soit elle aussi accusée de complicité et en devienne alors littéralement « frappée de stupeur ». Abigaël, la seconde fille, reste étrangère aux sirènes de sa sœur qui lui enjoignent de trouver son « enfant intérieur » et de se recréer une « nouvelle famille ». Intelligente et lucide, elle perçoit à quel point sa sœur est sous la coupe de sa thérapeute.

Une journaliste mène l'enquête. Devenue une spécialiste de la fausse mémoire, elle décrypte les événements pour les malheureux parents d'abord, puis pour les spectateurs dont certains pourraient douter : et si ces abus sexuels avaient réellement eu lieu ? Ce qu'apporte la journaliste est essentiel à la compréhension du phénomène car si elle ne démonte pas la manipulation dont est victime Jenny, elle démontre que la méthode thérapeutique existe bel et bien, toujours identique, entraînant les mêmes conséquences tragiques.

A la fin de la pièce, la mère de Jenny, découragée, lance : « le jour où nous serons morts, si elle se rétracte, à qui dira-t-elle qu'elle regrette ? »

deux ans).

Les procédés hypnotiques sous leurs formes variées ont été utilisés pendant de nombreuses années pour faciliter la rémémoration. Lors des instructions hypnotiques de régression en âge, il a été clairement établi que les sujets adultes ne présentent en aucune façon les caractéristiques cognitives ou émotionnelles d'enfants.

« Certains patients conscients d'avoir été abusés avant leur thérapie, se souviennent d'abus de plus en plus épouvantables à mesure que progresse leur traitement ». Ainsi les souvenirs d'abus lors de rituels sataniques sont souvent rapportés pour la première fois en cours de psychothérapie lors de procédures de régressions hypnotiques.

« Une des techniques les plus critiquables de ces « thérapeutes » est l'incitation claire, nette et précise à quitter le milieu familial ; cette technique est désignée sous le nom de « cutting-off ». C'est probablement celle qui occasionne le plus de dégâts. » (7).

L'UNADFI et les ADFI ont recueilli de nombreux témoignages démontrant que des thérapeutes utilisent cette technique en France.

Le débat sur les faux souvenirs et la notion de refoulement

L'ouvrage de Ellen Bass et Laura Davis : « The courage to heal : a guide for women survivors of child abuse » va déclencher une épidémie. Il se vendra à 750.000 exemplaires et sera lu par de nombreux psychothérapeutes et des non professionnels. Sa parution entraînera non seulement celle de nombreux autres ouvrages similaires mais aussi l'apparition de talk-shows télévisés sur le sujet, ainsi que beaucoup d'articles dans des journaux et des magazines non spécialisés.

Les signatures corporelles du Dr Devroede

Ghislain Devroede, dans un ouvrage « Ce que les maux de ventre disent de notre passé » soutient que certains maux de ventre « sans cause évidente » sont la conséquence d'abus sexuels vécus dans l'enfance. Il écrit avoir reçu des centaines de patientes qui, enfants, avaient été abusées sexuellement. Il rejoint dans cette théorie Anne Ancelin Schützenberger pour qui ne pas s'exprimer en mots amène à s'exprimer en maux (voir leur ouvrage commun : « Ces enfants malades de leurs parents »).

Le Dr Devroede fait référence à une étude britannique où il est mentionné « qu'une femme que son père a violée durant son enfance... » aura en moyenne huit interventions chirurgicales dans sa vie. « Qu'est-ce donc que ce bistouri phallique qui prend la succession du pénis paternel ? » demande-t-il ?

La thèse développée dans l'ouvrage est simple, simpliste même : les abus sexuels sont épidémiques, le refoulement extrêmement fréquent, la récupération des souvenirs d'abus est possible et une psychothérapie peut permettre la guérison.

En résumé (1), les thérapeutes légitiment et renforcent les « souvenirs » mais ce qui contribue à le faire reste la littérature spécifique et d'autres patients à travers les réseaux des « rescapés de l'inceste ».

La notion de refoulement des souvenirs

Deux camps s'opposent sur cette question :

- Ceux qui adhèrent considèrent que notre système mnésique est capable de refouler des souvenirs (mécanisme inconscient) et que les souvenirs retrouvés au cours de séances psychothérapeutiques sont authentiques. Considérant leur combat comme éthique, toute personne se montrant sceptique vis-à-vis du refoulement ou mettant en doute l'exactitude des souvenirs retrouvés est un réactionnaire opposé au mouvement d'émancipation féminine, un véritable ennemi des femmes et des enfants.

- Pour ceux qui restent sceptiques, la notion de refoulement n'est pas claire, reste hypothétique, invérifiable, en un mot spéculative. Les plus fermes y voient une imposture.

Les « sceptiques » propo-

sent qu'on analyse en détail les contextes psychothérapeutiques dans lesquels les souvenirs d'abus réapparaissent. Ils vont clairement mettre en doute la compétence ou même l'honnêteté de certains psychothérapeutes. L'accusation de « charlatanisme » est à peine voilée et ils soulignent l'ignorance de ces psychothérapeutes des cadres théoriques récents en matière de mémoire.

Ce débat permet toutefois de recentrer le propos sur cette notion de refoulement qui tend au demeurant à devenir un concept fourre-tout, susceptible de rendre compte de toute défaillance mémorielle. Il importe donc de rappeler que le refoulement, n'est pas la « répression », laquelle fait en effet appel à des processus dits « conscients », alors que le refoulement, considéré par Freud, comme « la pierre angulaire sur laquelle repose l'édifice de la psychanalyse », se signale comme un mécanisme de défense inconscient, et atteste donc d'un conflit entre le désir inconscient et la défense.

Les thérapeutes se sont trouvés à leur tour sur la sellette. En 1998, 150 procès opposaient anciens patients et psychologues. Ceux reconnus coupables de « pratique illicite » se sont vus retirer leur licence.

La riposte

La Fondation False Memory

Dans ce contexte américain, la False Memory Syndrome Founda-

tion sera créée par Pamela Freyd. La fondation prendra de l'ampleur et rassemblera des scientifiques sceptiques, des juristes et des non-professionnels, dont des parents accusés et des « rétracteurs ». Ces derniers considèrent après coup que les soi-disant souvenirs retrouvés sont en fait des souvenirs implantés par leur psychothérapeute.

Le débat s'anime lorsque des patients poursuivent leur thérapie pour implantation de faux souvenirs et qu'ils gagnent leur procès. En 1995, la psychiatre Diane Bay Humenansky est accusée d'avoir implanté des faux souvenirs d'abus dans un contexte de rituel satanique chez sa patiente, Vynette Hamanne. La même psychiatre sera condamnée l'année suivante pour le même motif à la suite d'une plainte émanant d'une autre patiente (10)Shermer, 1997) (cf Souvenirs récupérés, souvenirs oubliés et faux souvenirs, p. 18)

C'est « la guerre des souvenirs » selon l'expression de Daniel L. Schacter (6).

L'année de la création en 1991, Pamela Freyd avait recueilli 1.200 témoignages ! En 1995, 4.000 personnes en étaient membres. De 1992 à 1995, 30.000 personnes avaient contacté l'association, dont environ 9.000 professionnels. (Souvenirs récupérés, souvenirs oubliés et faux souvenirs, Solal). Selon la directrice de FMMS, on ne connaîtra jamais l'étendue réelle de cette épidémie.

La fondation a joué le rôle de sensibilisation des médias qui pour la plupart avaient relayé le point de vue des personnes favorables à la thèse des souvenirs retrouvés. Très tôt cependant, plusieurs journaux avaient fait part dans leurs colonnes de l'avis des scientifiques sceptiques.

La famille de Pamela Fryed a été elle-même la victime de ce syndrome de mémoire récupérée. La thérapeute de sa fille qui utilisait « The courage to Heal » a confié que c'est toujours à la troisiè-

Selon un article de La Croix du 27 janvier 2004, il y a eu 1.800 enquêtes ouvertes aux Etats-Unis, et selon la False Memory Syndrome Foundation, 736 procès ont eu lieu.

Depuis le milieu des années 1990, plusieurs réformes destinées à rendre plus difficile l'ouverture de ce type de procès ont été faites.

« Depuis l'arrêt Daubert de la Cour Suprême en 1993, le juge peut demander au plaignant de fournir des preuves scientifiques de l'abus sexuel. De plus, des praticiens indépendants doivent juger de la crédibilité des accusations portées » explique Pamela Freyd (False Memory Syndrome Foundation).

me ou quatrième séance, après s'être assurée que la cliente a lu le livre, qu'elle commence à soulever les questions ayant trait à l'abus sexuel infantile occulté et que, dans les trois ou quatre séances qui suivent, elle met ses clientes sous hypnose. Dans 70 à 80 % des cas, elles finissent par révéler l'existence d'abus sexuels commis sur elles par des parents ou des proches, alors qu'ils étaient enfants en bas âge. (2)

Selon Pamela Freyd, ce genre de crise n'est pas plus forte dans les Etats où la religion fondamentaliste domine (2). Les chiffres montrent une progression à peu près égale dans tous les milieux, géographiques et sociaux, avec cependant une constante : les familles touchées sont de milieux aisés et prennent un soin parti-

Aux Etats-Unis, dès 1995, Gary Ramona, un vigneron de Napa Valley accusé d'inceste par sa fille, sur la base de souvenirs retrouvés, avait été abandonné par son épouse et avait perdu son travail. Il a fini par obtenir réparation. Ce sont les deux thérapeutes de sa fille plus l'hôpital qui ont dû payer un demi million de dollars.

Au Canada, un père de famille fut accusé sur la base de « souvenirs réprimés », d'abus sexuels sur trois de ses filles et deux de ses proches, entre 1978 et 1986. Après deux ans de prison, il fut finalement acquitté.

culier à favoriser le bien-être et l'éducation de leurs enfants !

Nicholas P. Spanos dans « Faux souvenirs et désordres de la personnalité multiple » apporte cependant un bémol à cette affirmation en se référant à un ouvrage de Haaken. En effet, il y a très peu de chances que les

femmes qui entreprennent une psychothérapie soient issues de familles uniformément heureuses et tranquilles. Grandir dans une famille implique de connaître des abus de pouvoir arbitraires et des ressentiments, de vivre des malentendus et des conflits. Tous ces aspects négatifs engendrent une souffrance. Ainsi que l'écrit Haaken : « les victimes de formes variées d'abus psychologiques pourraient inconsciemment créer un discours comprenant la narration d'abus sexuels dans la recherche d'une légitimation de leur souffrance ». Il faut cependant ajouter que ce sont les « thérapeutes de la résolution de l'inceste » qui leur ont habituellement présenté des scénarii d'abus sexuels pour « donner un sens » à cette souffrance. Le thérapeute « aide » à faire accepter une telle « explication » au patient en utilisant des méthodes hypnotiques ou d'autres procédés visant à « retrouver » la mémoire pour ensuite individualiser l'histoire en « termes biographiques ». (7).

L'AFSI, une association française

Devant l'ampleur du phénomène, des parents ont décidé de constituer une nouvelle association, l'AFSI : Alerte Faux Souvenirs Induits.

Son but est de faire connaître le phénomène aux Pouvoirs Publics, aux professionnels de la santé, du milieu juridique et judiciaire et surtout, de venir en aide aux familles.

Mécanismes de création de souvenirs

Des psychologues ont voulu étudier les mécanismes de création de souvenirs. Ceux concernant

Dès 1993, des associations de psychiatres et de psychologues mettaient en garde concernant le syndrome des souvenirs retrouvés

- En 1993, le Collège de l'Association Américaine de Psychiatrie recommande la restriction de l'utilisation de l'hypnose et des autres procédés thérapeutiques prétendument capables de faire resurgir des souvenirs inconscients d'abus sexuels (source : Les dossiers de Carnet Psy).

- En 1994, en Australie, une association de psychologues dénonçait le risque de suggérer des souvenirs.

- En 1994, le Conseil des Affaires Scientifiques de L'Association Américaine Médicale (AMA) considère que les souvenirs retrouvés concernant des abus sexuels de l'enfance ont une authenticité incertaine, et devraient faire l'objet de vérifications externes.

L'usage de souvenirs retrouvés est « lourd de conséquences et pose des problèmes d'application incorrecte »

- En 1994, la Société des Psychologues britanniques publie un livret sur la mémoire recouvrée et insiste sur le danger de tirer des conclusions trop hâtives.

- En 1995, l'Association des Psychologues du Michigan (Etats-Unis) prononce une mise en garde.

- En 1996, l'Association Psychiatrique Canadienne considère de son côté qu'il

«il existe de graves inquiétudes au sujet de souvenirs retrouvés au cours de psychothérapies qui se concentrent sur l'augmentation de souvenirs d'abus sexuels qui sont supposés avoir été refoulés. »

- En 1997, l'association nationale des Psychologues Américains a prononcé également une mise en garde et a demandé que soient poursuivis des études sur ce thème (Association des Psychologues Américains, Monitor, octobre 1997).

- Enfin en 1997, le Collège Royal des Psychiatres en Grande Bretagne déclare que « Des souvenirs, même intenses et importants pour la personne, ne reflètent pas nécessairement des événements réels ». Il invite à « éviter de recourir à toute technique de réactivation basée sur l'hypothèse de violences sexuelles anciennes dont le patient a perdu le souvenir ».

En France, à notre connaissance, les organisations professionnelles n'ont pas pris position sur ce sujet.

la première année de la vie sont perdus à jamais. L'hippocampe qui joue un rôle important n'est pas assez mature pour stocker des souvenirs recouvrables à l'âge adulte.

Selon le Bureau de l'American Psychological Association, il y a un consensus selon lequel la plupart des victimes d'abus sexuels alors qu'ils étaient enfants, se souviennent de tout ou partie de ce qu'il leur est arrivé.

Michael Yapko un thérapeute expert en matière de mémoire et d'hypnose, a écrit un ouvrage

controversé sur la mémoire récupérée (11). Il a mené une enquête en 1992 auprès d'un millier de thérapeutes quant à leurs connaissances «en matière de souvenirs et de suggestibilité de leurs patients». Leurs connaissances en la matière s'avèrent naïves, inexactes ou carrément fausses. Ils n'ont que physiologiquement, le phénomène de mémorisation soit impossible en dessous de l'âge de deux ans. Ils n'ont également toute capacité de «reconstruction» de la mémoire.

Ne pas négliger non plus le pro-

cessus de récréation et de reconstruction de la mémoire : une histoire entendue plusieurs fois dans son enfance, que l'on fait sienne et qui devient « comme » un vrai souvenir d'enfance...

Dès 1996, Daniel Schacter (6) écrivait que la controverse sur les souvenirs retrouvés « est fondamentalement un débat sur l'exactitude, les distorsions et la suggestibilité de la mémoire ». Il ne s'agit pas de mettre en doute que des abus sexuels existent. Ni de douter de « l'exactitude du rapport que les victimes en fournissent lorsque celles-ci se sont toujours souvenues de ces abus » ou lorsqu'elles ont récupéré spontanément des souvenirs précédemment oubliés. Le doute concerne les souvenirs retrouvés « dans le contexte de certaines formes de psychothérapies ». Daniel Schacter se demande si l'oubli d'un abus sexuel est possible. Il choisit de répondre momentanément de manière positive de manière à pouvoir envisager cette autre question : « un mécanisme mnésique doit-il être invoqué pour expliquer cet oubli ? » (6)

En 1995, en Angleterre, la British Psychological Society réunissait un groupe de psychologues. Dans une démarche comparable à celle de Daniel Schacter, ils allaient tenter de répondre à partir de la littérature scientifique disponible sur l'exactitude de la mémoire, la source de nos souvenirs, les propriétés particulières de nos souvenirs précoces, le refoulement et les autres mécanismes d'oubli et enfin les techniques hypnotiques sur la mémoire. En 1996, une conférence internationale rassemblant plus de 300 chercheurs eut lieu aux Etats-Unis. L'objectif des organisateurs était de fournir « un espace de discussion scientifique » entre deux camps opposés... (4).

Pour Nicholas Spanos, les psychothérapeutes qui insistent sur la remémoration d'événements oubliés de l'enfance et qui présentent leurs patients à les retrouver, sont probablement ceux qui maximalisent la probabilité d'ob-

tenir des compte rendus de souvenirs déformés, inexacts et parfois, complètement illusoire. Il s'agirait de processus de reconstruction mnémotique.

La recherche sur la mémoire a confirmé que les souvenirs pré-alphabétiques à l'âge de trois ans sont rares et qu'il est quasiment impossible d'en avoir d'événements qui se sont produits à l'âge d'un ou deux ans. L'oubli des faits qui se sont produits avant l'âge de 3 ou 4 ans semble universel. Il porte le nom d'amnésie infantile. Pour Nicholas Spanos, ce phénomène de l'amnésie infantile est intéressant car il explique pourquoi les enfants réellement abusés avant l'âge de 3 ou 4 ans sont incapables de s'en souvenir et d'autre part, il suggère que les souvenirs d'abus avant l'âge de 3 ans retrouvés en thérapie sont probablement des affabulations.

Nicholas Spanos (7), tout comme Michael Yapko (11), conclut que contrairement à ce que prétendent les thérapeutes de la résolution de l'inceste, les personnes abusées après l'âge de 3 ou 4 ans s'en souviennent presque toujours.

Epilogue

Martine Maurer dans son dernier ouvrage « Psychothérapie, démocratie et loi » (12) se demande : A quoi mène une « thérapeutique » qui conduit « le patient ou la personne vers des souffrances insupportables qui ne faisaient pas partie de son histoire ? » Elle a analysé des « récits » ou des « analyses de publications » qui renvoient à l'absurde et qui sont le fait de personnes se voulant thérapeutes et qui ont décrété « que la psychothérapie, c'est ce qu'elles ont décidé que ce serait ». Martine Maurer met en avant l'absurdité de telles démarches thérapeutiques qui n'aboutissent qu'à l'angoisse conjointe de plusieurs personnes..., « plongées dans le doute de leur propre vécu ».

Psychologue-clinicienne, elle rappelle qu'en tant que psy, elle est « écoutante ». Son travail se

Concernant la capacité de la reconstruction de la mémoire, il importe de souligner que dès 1899, Freud mit en évidence la présence chez toute personne de ce qu'il nomme « souvenir-écran » visant à faire écran aux fantasmes de la puberté refoulés, de sorte que le souvenir-écran figure comme un souvenir sur l'enfance et non comme un souvenir d'enfance. La plupart du temps le sujet s'y voit lui-même, tout comme s'il était spectateur de lui-même, et le souvenir a ceci de particulier qu'il y est très « net », les impressions sensorielles étant en effet très marquées, alors que le contenu lui-même surprend par son apparente insignifiance. C'est la raison pour laquelle Freud écrira à ce propos que « pour les données de notre mémoire, il n'y a absolument aucune garantie ».

centre sur sa capacité à apporter de l'apaisement « en stimulant les ressources internes que possède la patiente ». Ni voyante, ni prédicteur, ni juge, elle n'a aucun

Dans un article très documenté du journal Marie Claire de décembre 1996, François Roustang, psychanalyste et hypnothérapeute confirme que : « La réalité du souvenir est invérifiable. Il faut savoir que tout souvenir est recomposé. Et plus longtemps il a été oublié et enfoui, plus il a de chances d'être méconnaissable. C'est le ba ba de la psychologie. »

Il ajoute : « La suggestion est la chose du monde la plus répandue. Quand nous recherchons la reconnaissance des autres, nous avons tendance à nous soumettre à leurs désirs. Il n'y a donc pas à s'étonner que tout psychothérapeute dispose d'un pouvoir de suggestion. Il est connu que lors d'une psychanalyse, on fait des rêves pour répondre à l'attente de l'analyste. Il en est de même en hypnothérapie. Si le thérapeute dispose assez longtemps de la confiance du patient et s'il est convaincu qu'un inceste a été subi, le patient le lui avouera finalement pour lui faire plaisir ou pour avoir la paix. C'est comme un policier qui finit par faire avouer ce qu'il cherche à un détenu qui est à bout. Mais à l'inverse, un thérapeute qui nierait qu'un inceste ait été possible serait dans la même position : il empêcherait le patient de dire sa souffrance. Le thérapeute a une responsabilité majeure et ses convictions peuvent avoir des conséquences néfastes. »

pouvoir pour « évaluer si ce que rapportent certains patients est de l'ordre du fantasme enkysté ou de la réalité ». Le travail vise la métabolisation (digestion « psychique » du traumatisme) du traumatisme et l'accompagnement se limite aux frontières des entretiens.

Martine Maurer redit que le souvenir est une « scène réélabo- rée », il peut être « une recom- position » de plusieurs scènes associées dont la mémoire fait une « restitution aménagée ». Car il existe de « faux souve- nirs » qui sont des scènes recom- posées tout comme il existe de vrais souvenirs d'inceste. Dans l'un et l'autre cas, écrit-elle, il est « plus fondamental de traiter le traumatisme psychique que d'aménager des situations de parole en intrafamilial qui ne feront que perpétuer la dynami- que dysfonctionnelle ».

« Il est parfois difficile d'être patient. Selon la personne ren- contrée, il n'est pas certain que l'issue soit thérapeutique ».

DEFINITIONS :

- LA SUGGESTION :

Moyen par lequel on induit consciemment ou non, une modification dans le processus cognitif d'un individu. Son effet transformateur naît de la répétition du message.

- LE REFOULEMENT (2 définitions)

Dictionnaire de psychologie

Mécanisme de défense [du moi] par lequel des sentiments, des pensées, des souvenirs liés à une pulsion inacceptable sont rejetés et maintenus hors du champ de la conscience ; Le refoulement est un phénomène inconscient. Il doit être distingué de la répression, acte conscient et volontaire par lequel le sujet renonce à un désir condamné par sa morale personnelle.

Le vocabulaire de la psychanalyse (Laplanche et Pontalis) :

Au sens propre : opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs) liées à une pulsion. Le refoulement se produit dans les cas où la satisfaction d'une pulsion – susceptible de procurer par elle-même du plaisir – risquerait de provoquer du déplaisir à l'égard d'autres exigences.

Le refoulement est particulièrement manifeste dans l'hystérie mais aussi joue un rôle majeur dans les autres affections mentales ainsi qu'en psychologie normale. Il peut être considéré comme un processus psychique universel en tant qu'il serait à l'origine de la constitution de l'inconscient comme domaine séparé du reste du psychisme.

- L'HYPNOSE :

Régression induite issue d'une relation régressive entre deux personnes...

Le sujet se laisse envahir par l'autre. Il y a une sorte de fusionnement psychique...

L'hypnose ne se limite pas à la mémorisation, elle réactive des processus primaires, des comportements infantiles, des conflits précoces refoulés...

Notes

contexte sociologique du phénomène des souvenirs aux USA

(1) Une Amérique qui fait peur, Edward Behr, 1995, Editions Plon

(2) Le Syndrome des Faux Souvenirs, Elisabeth Loftus, Katherine Ketcham, Editions Exergue, 1997

(3) Faux Souvenirs et désordre de la personnalité multiple, Nicholas P. Spanos, De Boeck Université s.a., 1998

(4) Aux Etats-Unis, le MPD est devenu une maladie officiellement reconnue dans un ouvrage de référence très influent, le DSM II ou Manuel Diagnostique et Statistique des Désordres Mentaux (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders) de l'Association Psychiatrique Américaine (APA).

(5) ou iatrogène : trouble ou maladie provoquée par un acte médical ou par les médicaments.

A partir de l'historique es faux souvenirs

(1) Elisabeth Loftus, Katherine Ketcham, Le Syndrome des Faux Souvenirs, Editions Exergue, 1997

2 Edward Behr, Une Amérique qui fait peur, Les Editions Plon, 1995

3 Renée Fredrickson, Repressed memories : a journey to recovery from sexual abuse, New York 1992, Simon et Schuster)

4 Serge Brédard et Martial Van der Linden (sous la direction de), Souvenirs récupérés, souvenirs oubliés et faux souvenirs, Solal Editeurs, 2004

5 E. Sue Blume, Secret Survivors, Uncovering Incest and Its After-Effects in Women, Ballantine, New York, 1990

6 Schacter D.L., Searching for memory : the brain, the mind and the past, New York, Basis Books, 1996 – Traduction française : "A la recherche de la mémoire : le passé, l'esprit et le cerveau, 1999, de Boeck, Bruxelles - cité dans l'ouvrage de Serge Brédard et Martial Van der Linden, ibid, cf note 4)

(7) Nicholas P. Spanos, Faux Souvenirs et désordre de la personnalité multiple, De Boeck Université s.a., 1998

8 Whitley, 1992 – cité par Nicholas P. Spanos, ibid, cf note 7

9 Golstein et Farmer, 1993 - cité par Nicholas P. Spanos, ibid, cf note 7

(10) Shermer, 1997 cité par Serge Brédard et Martial Van der Linden, ibid, cf note 4

(11) Yapko, M.D., 1994, Suggestions of abuse : true and false memories of childhood sexual abuse, New York, Simon and Shuster, cite par P. Spanos, cf note 7

(12) Maurer Martine, Psychothérapie, Démocratie et Loi, Editions Mare et Martin, 2005

Mes vrais souvenirs des faux souvenirs incestueux

C'est la secte de Saint-Erme qui me fit découvrir, en 1982, le phénomène des faux souvenirs incestueux.

Chargé d'enquêter sur ce groupe, j'ai visité, en France et en Belgique, environ 250 familles, qui me firent part des dérivés sectaires dont elles-mêmes et leurs enfants étaient victimes.

Découvrant que cette secte comprenait 380 adultes, de 30 à 40 ans, parmi lesquels 72 médecins, une vingtaine de professeurs d'université, des psychiatres, des psychologues, des psychothérapeutes, des infirmières, je ne parvenais pas à m'expliquer comment des personnes d'un tel niveau culturel et scientifique pouvaient s'abandonner à de telles aberrations et être ainsi manipulés. D'autant plus que ce groupe se présentait sous le couvert de deux sociétés scientifiques : la SIRIC (Société Internationale de Recherche Interdisciplinaire sur la Communication) et la SIRIM (Société Internationale de Recherche Interdisciplinaire sur le Maladie). De plus, pour répondre à la campagne de presse que nous avons lancée, cette secte publiait un livre intitulé «Communication ou Manipulation» afin de démontrer que «lorsqu'on démonte et met au grand jour les mécanismes de la manipulation, on s'expose à être couvert de boue par ceux que l'on dérange».

Les familles, douloureusement meurtries et consternées, m'avaient rapporté la preuve de la transformation radicale de leurs enfants séduits par un gourou charismatique : destruction de leur vraie personnalité, et entre autres, destruction de la relation familiale. Ce que les parents dénonçaient, je le retrouvais, mot pour mot, dans ce livre de Saint-Erme, dans le courrier interne confidentiel de la secte, mais aussi dans les lettres abominables, injurieuses et calomnieuses, que les adeptes de Saint-Erme adressaient à leurs parents, en développant, à la même date, les mêmes thèmes dans les mêmes termes : « Parents possessifs », « querelleurs », « névrosés de tous ordres », « vrais détraqués », « autoritaires », « ignobles et infâmes », « gêneurs et perturbateurs », « nous sortons tous de familles déséquilibrés et déséquilibrantes » ...

« Pères trouillards et méprisables », « hommes diminués « en sac de nœuds » « s'abrutissant dans le travail », « quémandeurs sexuels », « paralysés dans leur développement par la mère d'abord et par l'épouse ensuite », « pauvres esclaves rasant les murs devant une femme tyrannique »,

« Mères. C'est contre la mère et la femme que la diatribe était la plus violente : « La cause centrale de tous les maux est la mère, premier prix, et puis l'épouse, premier accessit », « La femelle ? Elle est entièrement conçue pour détraquer le mâle. Ce n'est pas une accusation mais un constat », « naturellement égocentrique », « prédestinée à l'arbitraire donc à la tyrannie », « puissante matrone », « la reine mère », « mante religieuse qui tue le mâle ayant accompli son rôle » ...

Aussi révoltantes que puissent être ces accusations, je n'étais pas encore arrivé au paroxysme de l'horreur. En effet certains parents me confièrent que leurs enfants, qui pourtant avaient rompu toute relation avec eux, leur avaient demandé de rechercher et de leur adresser le plus rapidement possible des photos de leur petite enfance. La plupart des parents obtempérèrent. Mais en fait cette demande n'annonçait aucun rapprochement de la famille. Bien au contraire, elle avait pour objet de persuader, d'illustrer et de démontrer que, certains d'entre eux, avaient été victimes de relations incestueuses dans leur toute petite enfance. Le courrier de la secte dénonçait « une relation malsaine et abusive », « des mères amoureuses de leur fils et des pères amoureux de leur fille ». C'est ainsi que des adeptes, de 30 à 40 ans, en vinrent à accuser leur mère ou leur père d'inceste qu'ils n'avaient jamais commis.

Certes on ne peut pas nier que des crimes aussi graves ne puissent être commis dans certaines familles. Mais, chargé de constituer l'offre de preuve pour le procès contre la secte, après avoir enquêté très sérieusement auprès des frères et sœurs, j'ai pu avoir la preuve qu'il s'agissait uniquement de faux souvenirs que le gourou avait induits par manipulation.

Des mères ont accepté de témoigner et de fournir des attestations judiciaires, comme cette lettre que l'une d'entre elles adressait à son fils : « J'avais lu les journaux, pris connaissance du livre. Et tout s'est éclairci. J'ai compris comment un fils qui nous avait donné toute satisfaction pendant son enfance et sa jeunesse avait pu en venir à porter des accusations si graves contre sa mère. Il faut qu'il soit la victime de cette manipulation si bien dénoncée chez les autres. »

Comment est-ce possible ?

Est-il possible d'induire de tels faux-souvenirs, et comment ? Cette mère nous donne la réponse, en écrivant à son fils qu'il est victime de cette manipulation si bien dénoncée chez les autres. Effectivement, le gourou, accusé d'être un manipulateur, publie le livre « Communication et Manipulation » pour démontrer que « lorsqu'on démonte les mécanismes de la manipulation, on s'expose à être couvert de boue par ceux que l'on dérange ».

S'intitulant Directeur de Recherche, l'auteur, en 350 pages, s'en prend à « la psychologie et à la sociologie qui n'ont pas étudié le phénomène de façon satisfaisante, (mais lui) enseigne et explique comment une personne en soumet une autre, la manipule ... « Si le livre, au dire d'éminentes personnalités scientifiques, n'a aucune valeur scientifique, il n'en reste pas moins vrai que l'auteur analyse d'autant mieux les mécanismes de la manipulation qu'il n'a qu'à écrire ce qu'il pratique. La manipulation ? : « Une technique opératoire dont l'effet est d'atténuer ou de suspendre momentanément l'acuité des facultés cérébrales conscientes du sujet en vue de subordonner son psychisme subconscient à l'influence verbale de l'opérateur ». (p.156)

«La suggestion permet de faire remonter des souvenirs très anciens », c'est la formule astucieuse pour cacher qu'on peut tout autant induire des faux souvenirs qui remontent à la toute petite enfance.(p.157)

Le manipulateur manipule en trois temps : il séduit, il détruit et il induit.

Il séduit : séduction, «mise en confiance absolue, aveugle : c'est le premier atout à jouer pour se ménager les bonnes intentions de son patient. Il s'agit de se mettre sur la même longueur d'onde que lui» (p.161)

Il détruit : «arracher les gens à leur environnement habituel, les déraciner tout d'un coup, les couper de leurs relations». (p.165).

Il induit : «Rassuré, mis en confiance, le patient ne songe plus à passer au filtre le discours... il avale un tas de suggestions... sans s'en rendre compte aucunement et qui orientent sa réflexion, sa perception, son jugement» (p.162). C'est ici qu'a lieu l'induction de faux souvenirs, précédée d'une phase de déstabilisation.(p.165)

Conclusion : c'est la manipulation, «la suggestion qui l'emportera désormais sur la réalité elle-même. C'est elle qui prévaut sur la réalité... la réalité peut crier, hurler le contraire ... ils ne la voient pas, ils ne l'entendent pas. Ils refusent d'y croire. C'est là que nous soupçonnons la force de l'endoctrinement communiqué, dont des sujets par ailleurs intelligents et cultivés ne veulent pas démordre » (p.172)

Sortir de faux souvenirs, est-ce possible ?

Cette conclusion extrêmement pessimiste ne doit pas décourager ni désespérer les parents ni leurs enfants victimes de faux souvenirs. Pour leur redonner espoir, voici l'heureux dénouement de cette pauvre mère, citée ci-dessus, et qui avait été accusée si odieusement par son fils et sa belle-fille. Au retour de ses vacances, elle trouve dans son courrier deux lettres :

Une lettre de son fils :

«Nous venons, ma femme et moi, de quitter la société civile « Le Haut de Saint-Erme » et je commence juste à voir combien nous avons été manipulés par M.Cornélis. (le gourou). Je vois maintenant combien notre attitude à ton égard a été injustifiée et scandaleuse et te prie, si tu le veux bien, d'accepter mon pardon. Nous chercherons, si tu acceptes, une forme de réparation. C'est poussée par un certain remords et un peu de sens humain que X ...avait fait cette tentative de rapprochement. Je t'écrirais plus longuement un peu plus tard. Je te demande encore pardon et t'embrasse affectueusement » .

Une lettre de sa belle-fille

« Je vous demanderais d'accepter aujourd'hui mes plus profondes excuses pour l'accueil ignoble que je vous ai réservé, allant à l'encontre de toutes les lois humaines d'hospitalité. Mon attitude à votre égard m'est vite apparue odieuse et insupportable . Si je ne vous ai pas adressé plus tôt les excuses complètes que vous étiez en droit d'attendre, c'est que je ne voyais pas très clair . Après plusieurs désaccords avec M.Cornélis, fondateur et actuel directeur du «Centre de Saint-Erme», nous en sommes partis et commençons à voir la manipulation dont nous avons été les victimes. Pour moi, cette appartenance n'est pas une excuse. Je constate avec désolation ce que je vous ai fait et je vous demande humblement pardon, ne sachant trop comment réparer ce comportement odieux. Je vous demande d'accepter mon estime et mon affection».

Puisse ce témoignage prouver que l'espoir n'est pas mort !

13 juin 2005

J. TROUSLARD